

Anonyme. Revue (La) de l'art ancien et moderne. 1897-1937. 1924/06-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Reproduction interdite.

T. GÉRICAULT. — LA MORT D'HECTOR.

Dessin à la plume, lavé de bistre. — Collection Dubaut.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE ET D'UNE EXPOSITION

LA PLACE DE GÉRICAULT DANS LA PEINTURE FRANÇAISE

L'EXPOSITION rétrospective ouverte à l'occasion du centenaire de la mort de Géricault en l'hôtel Jean Charpentier, faubourg Saint-Honoré, a été tout à fait digne de la grande mémoire que ses promoteurs ont entendu commémorer.

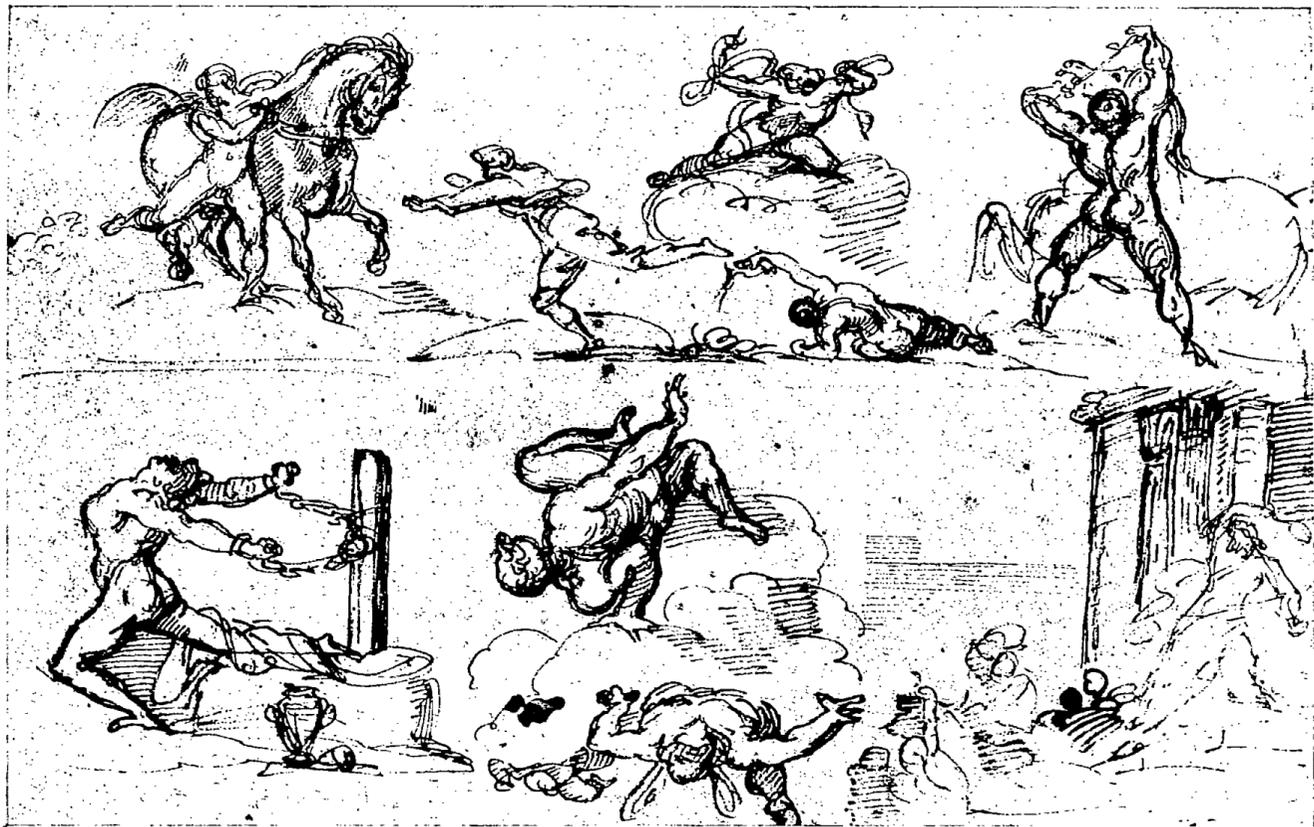
Le duc de Trévise et M. Pierre Dubaut, qui ont eu l'initiative de cette manifestation, tous deux jeunes, artistes et passionnés, ont, depuis longtemps, voué une admiration fougueuse à un maître qui fut, lui-même, un enthousiaste et que l'on n'aime pas à demi. M. Jean Guiffrey, l'éminent conservateur de la peinture du Louvre, les a aidés de sa parfaite compétence et de son autorité.

Autour de leurs propres trésors qui figurent au catalogue sous plus de quatre-vingts numéros, MM. de Trévise et Dubaut ont eu la fortune

heureuse et méritée de pouvoir grouper la presque totalité des morceaux importants conservés dans les galeries publiques et privées. Le Louvre s'est dessaisi du *Carabinier* et de l'esquisse du *Radeau de la Méduse*. L'École des Beaux-Arts a prêté un grand nombre de ses célèbres dessins. Le musée de Rouen, qui, on le sait, consacre une salle entière à la gloire de Géricault, a envoyé un choix magnifique, parmi lequel l'incomparable *Épisode de la course de chevaux libres*. De Lyon est venue l'intense et inquiétante *Folle*. La Belgique a contribué : de Gand, nous avons eu le *Fou assassin*, et de Bruxelles la romantique *Épave*. On a cru, un instant, que l'on pourrait faire venir de Berlin le *Fou atteint de la monomanie du commandement militaire*. Le possesseur y consentait. Le gouvernement français donnait toutes facilités. C'est le gouvernement allemand qui s'y est opposé. C'est à peu près la seule déconvenue qu'aient éprouvée les organisateurs, avec le refus d'un amateur de province qui n'a pas voulu se séparer d'une pièce intéressante parce qu'il a craint qu'on ne lui retînt l'original pour ne lui retourner qu'une copie.

L'exposition Géricault a donc été extrêmement riche. Plus d'un visiteur, avant de l'examiner ou en sortant de le faire, a eu certainement l'idée de retourner au Louvre, de faire un pèlerinage dans la grande salle du XIX^e siècle où brille le *Radeau de la Méduse*, près de l'*Officier de chasseurs* et du *Carabinier blessé*, « son acolyte » — le mot, on ne l'ignore pas, est d'Ingres, qui détestait cordialement Géricault — ; et l'on n'a pas manqué non plus d'aller revoir, dans l'aile nord du Vieux Louvre, le *Derby d'Epsom*, le *Four à plâtre*, et tant d'autres pages illustres. Les conservateurs du Louvre ont eu l'heureuse idée de réunir, dans une salle voisine de celle où sont exposés les dessins de la collection Bonnat, cet ensemble merveilleux de dessins, gouaches, aquarelles de Géricault qui, jadis, étaient exposés d'une façon permanente et que nous avons revus avec émotion.

Par cette double visite, on pouvait se flatter d'avoir vu, sinon presque toute la production de Géricault, au moins presque tout ce qui en a été conservé. Des morceaux de premier ordre sont, depuis longtemps, perdus. Charles Clément, dans son catalogue raisonné qui reste la base fondamentale et solide de toute étude sur le maître, notait, dès 1868, des disparitions regrettables. Il signalait, par ouï-dire, dix-huit à vingt esquisses pour le *Marché aux bœufs* (n^o 115 de l'exposition). Des dix



Reproduction interdite.

T. GÉRICAUT. — FEUILLE DE CHOQUIS.
Dessins à la plume. — Collection Chevrier-Marcille.

études d'aliénés peintes par Géricault, cinq manquaient à l'appel. Il les supposait enfouies en Bretagne. Nul ne les a revues. Depuis Charles Clément, d'autres œuvres se sont égarées. MM. Dubaut et de Trévisé, malgré leurs efforts opiniâtres, n'ont pas retrouvé la piste de *la Diligence de Sèvres* (n° 111 du catalogue Clément), « superbe pochade peinte en 1818 ou en 1819, à Sèvres, en quelques heures, sur un panneau de la boiserie de la chambre d'auberge occupée par M. Lebrun, ami de Géricault ».

Par contre, depuis Charles Clément, sont revenus à la lumière de très nombreux morceaux qui lui avaient échappé. Le catalogue de l'exposition permet d'en mesurer l'importance artistique et numérique. Beaucoup d'entre eux ont appartenu à des amis personnels de l'artiste, à Eugène Delacroix, au colonel Bro de Comères; d'autres, conservés au musée de Rouen ou à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, ont été contrôlés par le public; il en est qui ont la garantie d'un illustre connaisseur, tel Bonnat. D'aucuns n'ont pour se défendre que leur caractère, et il en est évidemment dont l'authenticité ne se saurait mathématiquement prouver. Les organisateurs se sont défendus, non sans héroïsme, contre la générosité de collectionneurs qui leur proposaient des pages suspectes ou douteuses. Par là, ils ont su garder à leur travail une haute tenue. Est-ce à dire que la critique n'ait pas lieu de s'exercer? Non, sans doute. Mais il s'agit d'études d'atelier, de fragments, de projets contre lesquels il est quasi impossible d'invoquer un fait matériel et que l'on attaquerait, comme on les défendra, par des arguments de sentiment. Les plus vulnérables sont, parfois, couverts par un irréprochable « pedigree ». J'ai entendu un homme de goût contester le *Chat blanc couché* (n° 225 de l'exposition) qui, pourtant, appartient au peintre Champmartin, condisciple de Géricault chez Guérin, et le *Cheval blanc qui se cabre* (n° 9 de l'exposition), qui sort de l'atelier de Delacroix.

Voici une étude superbe et, à mon sens, une des plus puissantes de l'exposition : un *Torse d'homme nu, étendu sur le dos, la tête rejetée en arrière* (n° 120); elle vient de l'atelier de Drolling. Par la conception, par la construction et le type de la tête, par l'admirable modelé, particulièrement du bras droit et des mains, elle est tout à fait digne de Géricault. Pourtant, certaines particularités m'inquiètent. Je ne parle pas du glaive malencontreux qui a pu être rajouté pour transformer l'académie en un *Caton d'Utique* ou un *Brutus* et la rendre susceptible de trouver acqué-

reur. Mais les ombres sont indiquées, particulièrement sur la draperie et sous le menton, par un rapide frottis qui ne couvre pas et est à la fois léger et lumineux. David en usait souvent ainsi et c'est une pratique



T. GÉRICAULT. — ÉTUDES DE FEMMES EN CHEMISE.

Dessin à la plume. — Paris, Bibliothèque de l'école des Beaux-Arts.

que l'on retrouve chez ses élèves; mais Géricault peint les ombres en pleine pâte; il les bouche et regagne en puissance ce qu'il perd en luminosité. La page, je le répète, est de la plus haute qualité, et je serais heureux qu'on me démontrât que c'est à tort que je me suis alarmé.

Je regrette qu'aucune des copies énumérées par Clément, — il en

comptait trente-deux, — ne nous ait été présentée. On connaît l'admirable interprétation de *la Justice et la vengeance divines* de Prud'hon, que l'on voit au Louvre. Seule, une petite étude inachevée d'après l'*Antiope* du Corrège (n° 83) rappelle avec quelle indépendance souveraine, quelle intelligence pénétrante, Géricault interrogeait les maîtres pour presser de leurs œuvres la substance capable de nourrir son génie.

L'agencement organique de l'exposition et sa présentation matérielle appellent également les éloges. MM. de Trévisse et Dubaut n'ont pas cru qu'il leur suffît de constituer des panneaux harmonieux dont l'œil est d'abord flatté, mais qui, composés sans égard à la chronologie ou à la raison, sont viciés par un désordre interne et rendent toute étude sérieuse impossible. Ils ont cru qu'ils ne pouvaient se contenter d'être d'excellents tapissiers. Ils ont ordonné les œuvres de façon à mettre en évidence l'évolution, les progrès, les retours, les hésitations de l'artiste. Par là, ils ont bien servi la gloire dont ils avaient assumé la défense.

Toute une partie de l'œuvre de Géricault se prête à une démonstration chronologique. Les travaux faits avant la chute de l'Empire et que dominent l'*Officier de chasseurs* et le *Carabinier*, les études à Rome, inspirées soit par l'admiration de l'antiquité et de Michel-Ange, soit par les spectacles de la vie romaine, l'élaboration du *Radeau de la Méduse*, les œuvres exécutées en Angleterre et, enfin, les dernières pensées, autant d'étapes caractérisées et dont l'observation s'imposait. Est-ce à dire qu'elles ne puissent, dans l'application, se prêter à quelque incertitude? Les organisateurs ont classé parmi les études en vue de *la Méduse* les fameux dessins d'anatomie de l'École des Beaux-Arts. Je les imagine beaucoup plus anciens, du temps où Géricault, élève de Guérin, travaillait avec une ardeur et une variété de préoccupations dont une note célèbre, écrite de sa main, porte témoignage.

Pour un très grand nombre de pièces, le classement par époques serait tout à fait hypothétique ou arbitraire. Le groupement par ordres d'inspiration devient le seul légitime et raisonnable; ainsi ont été établies deux séries : Géricault portraitiste et Géricault animalier.

L'hôtel Charpentier présente une galerie haute et spacieuse et des salles de dimension moindre où la lumière est moins largement dispensée. Les organisateurs ont donc cru devoir séparer les œuvres peintes, réservées à la grande salle, des dessins, croquis, aquarelles et lithogra-

phies répartis entre les petits salons. Ils ont classé les deux groupes avec un soin pareil et, par une innovation didactique dont je leur sais grand gré, ils n'ont pas craint de suspendre au-dessus des dessins des pancartes encadrées où la signification de chaque ensemble était brièvement et très clairement précisée.

Le catalogue, par une méthode qui me paraît irréprochable, ne tient pas compte, pour le classement, des techniques; il répartit les œuvres

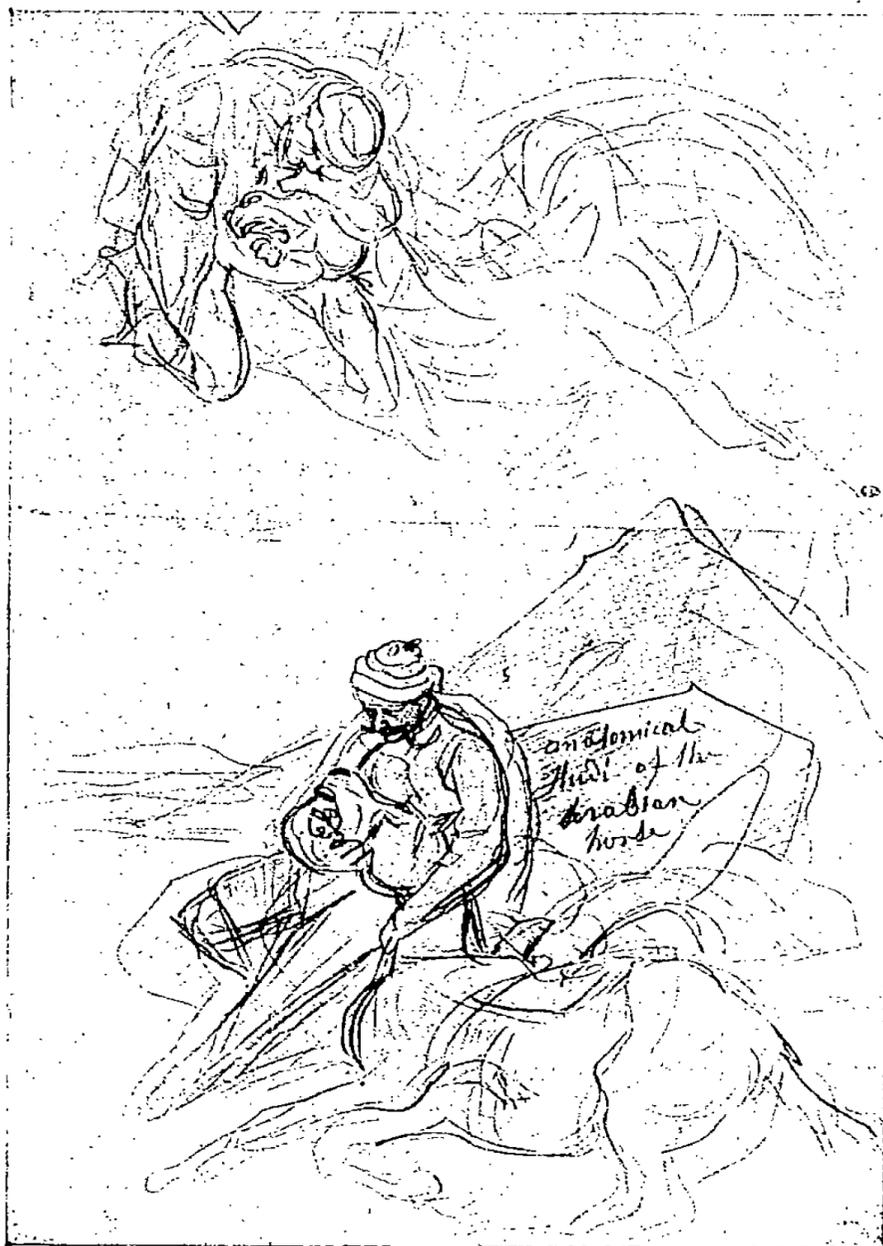


T. GÉRICAUT. — HOMME TENANT DANS SES BRAS LE CORPS D'UNE FEMME MORTE.

Plume et sépia, rehaussé de blanc. — Musée de Rouen.

en séries naturelles, selon leur seule inspiration. Ce catalogue a été fait avec une hâte que les circonstances imposaient et il en résulte quelques omissions et quelques inadvertances : le numéro 130 fait double emploi avec le 118. Mais ce sont là péchés véniels et tous les soins ont été donnés pour laisser, de l'exposition, un témoignage durable, indispensable désormais aux travailleurs. Ils y trouveront, avec des indications détaillées sur la façon dont l'exposition avait été conçue et préparée, la dimension exacte de presque toutes les pièces, leur description sommaire, toutes les fois que cela a paru utile et, chaque fois que la chose a été

possible, la liste des possesseurs successifs des œuvres. MM. de Trévise et Dubaut annoncent d'ailleurs la publication prochaine d'un ouvrage de grand luxe où ils rendront à Géricault un hommage définitif et où l'œuvre



T. GÉRICAULT. — ARABE PLEURANT SON CHEVAL MORT.
Dessin à la mine de plomb. — Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts.

mieux connaître l'artiste ont éprouvé des révélations véritables. On ne se doutait pas que cet « amateur » eût tant travaillé et l'on a été surpris de tout ce qu'il avait accumulé d'œuvres et de projets dans la dizaine d'années où sa brève carrière s'est trouvée circonscrite. Il est apparu plus complexe, plus raffiné, plus sensible aussi qu'on ne l'imaginait.

total du maître sera reproduit.

J'aurais voulu, après cet examen critique, dire en quoi l'exposition avait contribué à la connaissance de Géricault et à sa gloire; il me reste à peine la place pour quelques brèves indications. Les admirateurs de Géricault portaient leur enthousiasme à un diapason tel qu'il était impossible d'y ajouter encore; ils ont, du moins, eu la joie de voir leur opinion partagée par le grand public, qui n'a pas marchandé son admiration. Ceux qui croyaient le

Certains portraits ont une délicatesse, certaines études romaines affirment une intelligence intime de l'antique, certains modelés ont un agrément sensuel dont il faudra désormais tenir compte pour esquisser la physionomie du jeune homme ardent, débordant de puissance vitale, qu'on aimait à se représenter sous des traits plus simples.



T. GÉRICAULT. — PAYSAGE ET ÉTUDES DE LIONS.

Dessin à l'encre de Chine, rehaussé de bistre. — Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts.

Les reproductions de dessins qui accompagnent cet article fourniront des thèmes d'admiration et de méditation. Une page de croquis, omise au catalogue, et qui fut, de toute évidence, exécutée à Rome au moment de l'élaboration de *la Course des chevaux libres*, suffirait, à elle seule, à faire deviner l'abondance d'idées plastiques qui hantaient cette imagination véhémence, l'instinct de la grandeur, la puissance dynamique. Cette belle gouache (n° 125), exécutée en vue du *Radeau*, où un personnage soutient dans ses bras une femme morte, ne réunit-elle pas, par

une convergence heureuse, les deux pôles de la pensée de Géricault, le sens de la forme et du style et, d'autre part, le sentiment aigu du drame et de la vie? Ces études de lions (n° 221) ont une exactitude et une autorité que les animaliers, même Barye, ont rarement possédées au même degré. Ici, Géricault s'affirme sculpteur; ailleurs, dans ces études de femmes en chemise (n° 95), silhouettées avec quelle brièveté décisive, il s'avère observateur subtil de la vie moderne.

Dans une galerie latérale, quelques morceaux évoquaient la parenté spirituelle de Géricault. On y rappelait ce que Gros fut pour lui, ce qu'il fut, à son tour, pour ses camarades d'atelier, tel Champmartin, pour ses amis, tels Charlet et Eugène Delacroix, l'influence directe ou lointaine qu'il a exercée sur Decamps, Chassériau ou Henri Regnault, sur Barye, Raffet ou Courbet. Conception ingénieuse, indications nécessaires et forcément incomplètes. Qui pourrait se flatter de déterminer le nombre de ceux sur lesquels son exemple sublime a agi? La liste est loin d'en être close. Il demeure, plus que jamais, ce Normand de forte race qu'un accident cruel ruina en pleine sève, comme un professeur d'énergie et de discipline capable de concilier le fait accidentel et la vérité générale, la passion et le rythme de son temps et de tous les temps, en un mot, un génie classique.

LÉON ROSENTHAL,
chargé du cours d'histoire de l'art moderne
à la Faculté des Lettres de Lyon.

